

VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

13 : 1 | 2016

La scène punk en France

Michel DELVILLE, *Radiohead OK Computer*

Jérôme Lamy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/5098>

DOI : [10.4000/volume.5098](https://doi.org/10.4000/volume.5098)

ISSN : 1950-568X

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 196-199

ISBN : 978-2-913169-41-8

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

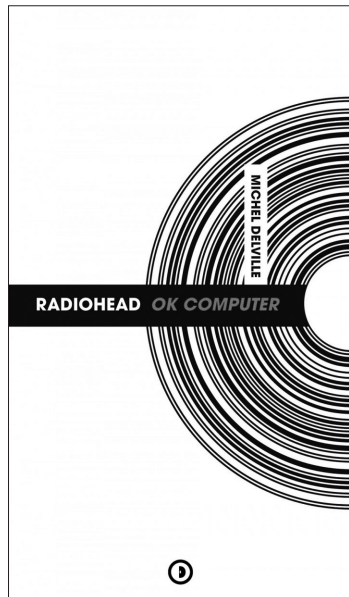
Jérôme Lamy, « Michel DELVILLE, *Radiohead OK Computer* », *Volume !* [En ligne], 13 : 1 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5098>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Bibliography

- BERKERS Pauwke (2009), *Classification into the literary mainstream? Ethnic boundaries in the literary fields of the United States, the Netherlands and Germany, 1955-2005*, Rotterdam: ERMeCC.
- BERKERS Pauwke, JANSSEN Susanne & VERBOORD Marc (2011), "Globalization and ethnic diversity in western newspaper coverage of literary authors: comparing developments in France, Germany, the Netherlands and the United States, 1955-2005," *American Behavioral Scientist*, vol. 55, n° 5, p. 624-641.
- MARTINIELLO Marco (2005), *Political participation, mobilisation and representation of immigrants and their offspring in Europe*, Malmo: School of International Migration and Ethnic Relations.
- DiMAGGIO Paul & FERNÁNDEZ-KELLY Patricia (eds.) (2010), *Art in the lives of immigrant communities in the United States*, New Jersey: Rutgers University Press.

Michel Delville, *Radiohead Ok Computer*, Rouen, éditions Densité, 2014, collection « Discogonie ».



La collection « Discogonie » des éditions Densité envisage, pour chaque opus, la cosmogonie d'un disque sous sa forme vinyle. Michel Delville, qui a déjà consacré un ouvrage à Frank Zappa et Captain Beefheart, propose ici une anatomie précise d'*OK Computer* de Radiohead. Il s'agit de comprendre comment une œuvre pop exigeante, d'un groupe lui-même travaillé par des pulsions contemporaines sombres et crépusculaires, a pu devenir un succès mondial. Radiohead n'ayant pas eu de ventes particulièrement impressionnantes pour ses singles, c'est l'album entier, dans son architecture, son arrangement, sa texture et son épaisseur sonore qui constitue la clé explicative potentielle. L'auteur se donne les moyens d'une analyse « formelle et structurale » (12) de l'album qui joute et informe une étude des influences et des ancrages culturels du groupe. C'est donc la saisie de la complexité sonore du disque qui sert de prisme à Michel Delville pour explorer sa singularité. Reprenant

Radiohead *Ok Computer*

les propositions de Roland Barthes sur « le grain de la voix » et ses effets sur le corps, Michel Delville insiste sur la matérialité de son approche, qu'il qualifie lui-même de « concrétiste » (13).

La matière sonore, ce flux et cette densité acoustique qui installe l'auditeur d'*OK Computer* dans un univers si reconnaissable sont d'abord les effets d'une technique musicale construite à partir d'instruments et de traitements que le groupe s'est efforcé de diversifier autant que de systématiser : « modulation » et « distorsion extrême » forment comme une empreinte distinctive. Michel Delville soutient ainsi que la combinaison sonore expérimentée par le guitariste John Greenwood grâce à ces deux pédales permet une démultiplication des effets. L'effort des membres de Radiohead porte aussi sur la combinatoire instrumentale : c'est ainsi que certains passages de « Paranoïd Androïd » sont joués avec trois guitares Marshall Shredmaster. De même, l'usage des claviers offre un élargissement de la palette sonore. La voix de Thom Yorke (se rapprochant de celle d'un ténor), sans atteindre des amplitudes d'octaves immenses, conserve une portée suffisamment profonde pour enrichir encore davantage le matériau musical.

Cette richesse des sons ainsi détaillée, il reste à comprendre la spécificité de l'enchaînement des morceaux qui donnent à *OK Computer* cette forme si originale. Delville rapporte que les membres de Radiohead ont construit l'arrangement des titres en opposition à la culture de l'instantanéité et du zapping (19). La volonté de bâtir une œuvre cohérente, presque insécable, est rendue sensible dans le vinyle, puisque les quatre faces égrènent les premiers mots d'une

comptine bien connue : « *eenie, meeny, miney, mo* ».

Surtout, la cohérence de l'ensemble est assurée par une conceptualisation de l'album (que Michel Delville rapproche de celle effectuée par Pink Floyd pour *The Wall*, une assertion qui aurait d'ailleurs mérité un plus ample développement). Les paroles s'organisent autour d'un discours crépusculaire et angoissé sur les ravages de « l'aliénation consumériste » (20). L'emprise technologique est une mise en abîme subtile du désir de libération des membres du groupe à l'endroit de leurs propres outils de composition.

L'auteur remarque avec justesse, dans son analyse fouillée d'« Airbag », premier morceau de l'album, que la thématique de l'accident sature l'horizon d'*OK Computer*. Comme si le règne des machines signifiait un danger permanent pour les humains qui les côtoient. Et il est tout à fait remarquable de renouer ici, comme il le fait, avec la culture du machinique monstrueux qui permet de relier Marinetti à Ballard et Acuff à Green Day (27-28). La construction autour de la basse de Colin Greenwood permet d'inscrire les glissements et les décalages comme autant de marqueurs d'une pulsion phonique cherchant à lier les déraillements techniques à la mélodie.

« Paranoïd Androïd » est l'occasion pour Michel Delville d'explorer le désenchantement de Thom Yorke et des membres du groupe à l'endroit de leurs semblables. Inspiré de la composition en trois parties du morceau des Beatles (en fait composé par Lennon), « Happiness (is a Warm Gun) », le titre fait aussi référence dans sa composition aux développements du prog rock. Et Michel Delville de pointer à ce moment précis l'une des raisons fondamentales du

succès d'*OK Computer* : sa capacité à faire travailler des influences nombreuses et variées de l'histoire de la pop culture tout en contemplant d'un œil lucide les disruptions contemporaines et les angoisses qu'elles génèrent.

« Subterranean Homesick Alien » est un bon exemple de cette revisite permanente des mythes de la pop culture, puisque le titre lui-même est une référence à Bob Dylan (« Subterranean Homesick Blues »), mais le texte s'écarte totalement de la tradition dylanienne pour déployer une « rêverie sur fond d'ovnis et d'extraterrestres » (37). Et le son lui-même est proche du *Bitches Brew* de Miles Davis : le « flottement » et l'apesanteur du morceau entretiennent avec l'œuvre du jazzman une affinité évidente.

Ce n'est pas parce qu'*OK Computer* est un album-concept qu'il n'offre pas des ouvertures dans l'ordre signifiant qu'une œuvre totale est censée produire. « Exit Music (for a Film) » joue sur un contraste violent et animé entre des paroles particulièrement crépusculaires et une musique lumineuse.

« Let Down », soutient Michel Delville, renoue avec le thème du transport et de sa banalité. En associant les propositions de l'anthropologue Marc Augé sur les « non lieux », ces espaces anonymes, interchangeables, sans vie sociale, Delville parvient à situer les nervures essentielles d'*OK Computer*. La perte de sens est imputable à ces structures vides, ces assemblages architecturaux qui ne sont faits que pour le passage, l'errance et la disparition. Et une nouvelle fois la musique vient perturber le dispositif discursif : les « décalages » et les asymétries sonores rompent avec l'oppression des paroles.

Le morceau « Karma Police » introduit une part d'ironie dans l'œuvre désenchantée de Radiohead. La police du Karma fait évidemment référence à la surveillance orwellienne. Le ridicule de cette autorité qui pourrait gérer les pensées teintées de sarcasmes une profondeur négative toujours présente.

« Fitter Happier », poème lu au travers une voix électronique, signale à nouveau cette mise en abîme des dangers de la technologie avec lesquels le groupe compose – littéralement. Prise de risque musicale et défi créatif, le morceau fait la part belle à la « plasticité » de la voix de Thom Yorke (54).

La problématique politique de l'album est, assure Michel Delville, mise en forme sur le morceau « Electioneering » qui présente la vie politicienne dans ses turpitudes et ses renoncements les plus hideux.

« Climbing up the wall », explique Delville, est un cauchemar anxiogène sur la dépossession de ses biens et sur le trouble de la possession. Le danger est partout et l'on ne sait qui, dans la famille, est inquiétant. Il est tout à fait à propos de relier cette angoisse du familier au *Psychose* d'Hitchcock, comme si une même trame de la peur emplissait des œuvres culturelles a priori différentes.

En rompant avec le tumulte, « No Surprises » serait un appel à la quiétude, à l'ambiance étale et languide. Mais c'est surtout d'ennui dont il est question et de sa préfiguration de la mort. Les deux derniers morceaux d'*OK Computer* jouent, dit Delville, sur le retour des accidents dont il a été question dans tout l'album : « Lucky » s'effraie de l'accident d'avion et « The Tourist » met en cause la vitesse.

Radiohead *Ok Computer*

L'ouvrage de Michel Delville rend compte des rhizomes culturels et politiques qui peuvent parcourir une œuvre. Les éclats de l'histoire de pop culture percent dans *OK Computer* sans altérer sa singularité et son originalité. C'est tout le mérite de ce petit livre (et plus généralement de cette belle collection) que d'approcher une

œuvre dans sa totalité en cherchant tous ses points de rattachements, toutes les sédimentations qui s'y sont déposées, pour mieux offrir une analyse clinique et profonde d'une épaisseur musicale que rien n'épuise totalement.

Jérôme LAMY